

Appel aux candidatures

Le Réseau International d'Histoire de l'Art fondé en 2003 (voir www.proartibus.com) dédiera, en 2007, la cinquième de ses Écoles Internationales de Printemps à la question de « L'histoire de l'art face à l'anthropologie ». Cette École de printemps se déroulera à Eichstätt en Bavière, du 13 au 19 mai 2007.

La décolonisation et le post-colonialisme, la globalisation des rapports économiques et des systèmes d'information, enfin les migrations mondiales – ces mouvements d'ouverture culturelle autant que de confrontation confèrent à l'anthropologie et à l'ethnologie une place centrale dans les sciences qu'on appelle « humaines ». Au cours de ce processus, l'anthropologie et l'ethnologie ont profondément changé de profil. Elles ne se contentent plus de décrire de manière essentialiste les sociétés archaïques, privées d'histoire, mais s'intéressent aux phénomènes de rencontres interculturelles et aux processus de transformation. Ces disciplines d'interprétation ne considèrent plus les changements coloniaux et post-coloniaux comme des mouvements de dissolution ou de perte d'identité. De nouveaux paradigmes, tels que la dialectique de l'identité et de l'altérité, occupent désormais le centre du débat anthropologique et substituent au principe de la simple opposition ceux de l'appropriation, de l'hybridation, du métissage, et des jeux de pouvoirs qui les favorisent ou les répriment.

La rencontre avec ces cultures « différentes » renouvelle profondément le schème « humaniste » de l'histoire de l'art, hérité pour l'essentiel de la Renaissance. Ces cultures se présentent désormais selon une diversité qui échappe aux définitions essentialistes –, parce qu'il s'agit de saisir des processus, ou aux modèles fonctionnalistes –, parce qu'aucune culture à vrai dire ne s'abolit dans un fonctionnement et se perpétue dans ses médiateurs symboliques. La rencontre avec ces « autres » « nous » invite constamment à questionner nos propres concepts d'identité et de tradition. L'anthropologie ou l'ethnologie y apportent des éléments d'intelligibilité dont les sciences dites « humaines » sont peut-être plus hantées qu'imprégnées. Pour une discipline comme l'histoire de l'art, souvent conservatrice dans ses fonctions et dans ses buts institutionnels (la conservation des monuments, par exemple), ces nouvelles perspectives anthropologiques annoncent inévitablement un défi : les modèles de continuité condensés dans l'œuvre d'art sont confrontés à des phénomènes de diversité et d'anachronisme qui refusent d'être réduits à un système ou à une tradition uniques.

Le défi de l'anthropologie n'est pas d'opposer à l'humanisme une nouvelle définition globale de l'humain, mais de situer et comprendre les contradictions internes qui résultent de la globalisation et des idéologies qui l'accompagnent. D'une part, l'anthropologie oblige chaque culture à considérer que son identité résulte de rencontres et de transferts culturels. De l'autre, le regard comparatiste d'une shared history met en question ces entités considérées comme (relativement) stables, comme le corps ou la nature historiquement immuable de l'homme, et cela parce qu'on les considérait à partir de systèmes sociaux conçus comme des totalités closes. De par cette perte de familiarité, la culture de la vie quotidienne, et les médias qui la structurent occupent à nouveau une place centrale dans l'histoire de l'art et dans les visual studies. De ce point de vue, les questions de la sociologie de l'art, loin d'être périmées, sont reformulées dans une perspective élargie: l'étude des pratiques culturelles intègre désormais celle des conditions selon lesquelles se constituent de nouveaux types sociaux, tandis que les épistémologies du visuel et de ses médias, soumises à une critique de plus en plus interculturelle, indiquent que les relations internes sont désormais abordées en fonction d'échanges externes.

Cette École de Printemps n'invite pas seulement à une mise en parallèle de la recherche en anthropologie/ethnologie et en histoire de l'art. Elle entend étudier comment la perspective anthropologique a déjà transformé et continué à modifier les méthodologies aussi bien que les responsabilités et les buts de l'histoire de l'art et de l'image. Au reste, il existe déjà, trop peu prise en compte, une anthropologie de l'image qui est partie de l'héritage de Boas.

Pour approfondir la thématique et contribuer aux visées didactiques des deux forums, les organisateurs envisagent de créer un lien avec le colloque Histoire de l'art et Anthropologie que le CIHA organise avec le musée du quai Branly en partenariat avec l'INHA, à Paris du 21 au 23 juin 2007. Une demi-journée sera réservée à la discussion avec les jeunes chercheurs – et à une visite critique du Musée du Quai Branly.

Thématiques envisagées (éventuellement, en sections)

1. Le modèle anthropologique: méthode, fantôme, défi

Comment expliquer l'attrait du modèle anthropologique pour les Humanités? Et de quel modèle s'agit-il? S'agit-il d'une méthodologie, d'une certaine idéalisation de la pratique anthropologique ou d'une prise en compte des défis posés par une discipline qui étudie les cultures post-coloniales, souvent hybrides et aux prises avec la globalisation des réseaux économiques, informatiques et idéologiques? La perspective anthropologique ébranle-t-elle les repères et

critères traditionnels de l'histoire de l'art dans son approche de la culture matérielle (tels que la qualité, l'unicité, l'originalité, etc...), ou leur apporte-t-elle de nouvelles figures d'intelligibilité?

2. Le syndrome mythologique: mythes, fables et autres discours méta-artistiques

Dans l'art contemporain, l'image met souvent en question son statut de fenêtre sur le monde en se vidant, en se réduisant au noir, au silence, en s'abîmant dans un « iconclash ». Pour répondre à l'art abstrait, « pauvre » ou minimaliste, l'histoire de l'art a examiné les mises en abîme de l'image en elle-même, qu'il s'agisse des négociations et renégociations du rapport (théâtral ou non) de l'œuvre au spectateur ou du « seuil » esthétique. Récemment, l'histoire de l'art s'est penchée sur quelques figures mythiques qui permettent un retour sur l'acte créateur, la lutte avec le médium, sur ce qu'il produit et ce qui s'y produit. Aux premières places de ce panthéon, on trouve l'amour dévastateur d'un Narcisse, le regard fatal de Méduse, les pouvoirs animistes d'un Pygmalion ou le défi de Prométhée. Quel est le rôle de ces mythes? L'anthropologie reconduit-elle l'histoire de l'art à la réflexivité et à l'autoréférentialité? Ou transforme-t-elle le champ de l'art en nouveau lieu du mythe, en rituel substitutif? Ou bien s'agit-il, par ce détour, de rompre avec les naïvetés d'une phénoménologie?

3. Anthropologies du corps et anthropologie du visible

Le corps de l'image ou de celui qui la perçoit, est (comme la peau ou le voile) le sujet d'une anthropologie rebelle à toute réduction du visuel au spirituel, de l'imaginaire à l'intelligible. Depuis que Maurice Merleau-Ponty a resitué de manière radicale la perception dans le corps percevant, le rapport entre le corps et la vision a pris une place centrale au sein des visual studies. Ce fait a reçu une pleine orchestration épistémologique quand il s'est agi d'analyser l'histoire de l'image scientifique et son rôle dans la construction d'un savoir qui se veut aussi objectif qu'évident. L'histoire de la perspective, les découvertes de la micro- et macroscopie s'avèrent liées à une histoire de l'œil – et du corps.

L'image est autant conditionnée par le corps, que celui-ci, à l'inverse, est visé par elle. Cette section voudrait analyser comme une circularité productive ce qui a été souvent présenté comme un double-bind.

4. Icônes, reliques, fétiches – croyances, rituels et dévotions

Le culte des morts est une constante de l'intérêt anthropologique, comme la représentation du défunt est une source primordiale de la production artistique. Crânes-reliques, masques mortuaires, derniers portraits, photographiques ou non – une thanatologie de l'image ne cesse de nous confronter.

La thanatologie et l'analyse de la sacralité de l'image se complètent. Du fétiche au mandylion du roi Abgar, de l'objet magique à la vera icona, de la Santa Sindona de Turin à la madone de Guadeloupe, des œuvres qui ne doivent supposément leur pouvoir à aucune main créatrice (acheiropoietoi) hantent l'imagination des croyants et proposent une épiphanie par l'image. Quel déplacement l'anthropologie opère-t-elle dans l'étude de l'œuvre – lorsqu'on replace celle-ci dans l'étude des cultes et du rituel, en considérant les procédés du sacré et de la sacralisation? Ces derniers ont-ils le dernier mot ou les procédures les plus récentes de l'histoire de l'art ont-elles un pouvoir d'éclaircissement dont une histoire des rituels tirera profit?

5. Usages de l'art: anthropologies du quotidien et conduites extrêmes

La vie quotidienne et les stratégies de la défamiliarisation qu'entraîne la « rencontre » avec l'« autre » dégagent une autre avenue de réflexion anthropologique. L'art et l'image ne sont pas seulement représentation de ce qu'ils montrent, ils conditionnent et produisent également des réalités. Ainsi, l'image peut nous confronter à l'horrible et au violent, mais elle peut tout aussi bien avoir elle-même des effets violents. Cette section se concentre sur le pouvoir de l'image selon ce double horizon: à la mise en scène du « spectacle » de la normalité s'opposent les constructions de l'extraordinaire, du violent et de l'extatique.

6. La question de l'Autre, des arts « premiers » à l'art récent

De la confrontation de l'Occident avec Byzance ou avec l'Islam à la découverte des cultures dites « primitives », l'échange implique toujours un transfert, une traduction de l'un dans les contextes de l'autre. Au cours de ces transferts, les deux cultures se trouvent transformées. De la « chinoiserie » à l'« orientalisme », des primitivismes à l'« art nègre », de l'Océanie des Surréalistes aux « arts premiers », la double perspective de ces rencontres fait

ressortir diverses projections culturelles. Des chronotopes tels que les paradis terrestres, l'Arcadie, les enfers et les cieus jouent un rôle déterminant dans ces rencontres.

7. L'anthropologie face à l'histoire de l'art: sur le terrain du musée et de l'exposition

Des cabinets de curiosités au Musée de l'Homme, des expositions mondiales et coloniales aux présentations surréalistes, l'histoire des présences d'un art autre est longue et complexe. Les réactions contre l'exposition Primitivism (New York, 1984) et la discussion autour de l'exposition Les magiciens de la terre (Paris, 1989) ont beaucoup contribué à confronter l'histoire de l'art au défi anthropologique. Il est donc impossible d'affronter l'histoire des expositions d'un art « autre », et des muséalisations – jusqu'au Musée du quai Branly – sans tenir compte des changements radicaux amenés par ces débats. Impossible aussi de réduire la fonction du musée à celle d'une exposition et sa visite à un épisode dans la position du spectateur.

8. Contre-anthropologies? Art fantastique et anthropomorphisme

Comment se nouent les idées de nature et de culture dans l'art fantastique et dans les effets anthropomorphiques? On a reconstruit récemment l'histoire du fantastique comme une contre-anthropologie (Renate Lachmann). Les anthropologies du fictionnel (Wolfgang Iser) ont placé le débat non pas du côté de l'indécidable, mais sur le terrain de la construction de la différence. En rapport étroit avec la section sur les anthropologies du corps, cette section thématise les mises en scène de la différence, de l'humain défiant tout humanisme monolithique et essentialiste, voire d'un post-humanisme de la pluralité.